L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - SEPTEMBRE 2025 - VOL 17 - NO 01 **GRATUIT**

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

THOMAS ARIELL

UN ÉTÉ RÉUSSI ET UN AUTOMNE CHARGÉ

+ CAHIER MUSIQUE

08 **LITTÉRATURE** *UN CŒUR À PRENDRE*

14 **ARTS** LE FESTIVAL DES ARTS DU TÉMISCAMINGUE

15 **NUMÉRIQUE** *L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE ÎLE*

18 **MUSIQUE** ENSEMBLE AIGUEBELLE : RETOUR AUX SOURCES

20 **MUSIQUE** AU-DELÀ DES NOTES

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS	11 À 15
ARTS VISUELS	27
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE CHAMP LIBRE	25
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	26
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
CULTURE	7
ÉDITORIAL	3
LITTÉRATURE	8 À 10
MUSIQUE	16 À 23

EN COUVERTURE

L'auteur-compositeur et interprète Thomas Ariell, originaire de Palmarolle en Abitibi-Ouest.
Photo : Vincent Bolduc

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 L'Indice bohémien

Publié 10 fois par an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dominic Ruel, président par intérim | MRC de la Vallée-de-l'Or
Sophie Bourdon | Ville de Rouyn-Noranda
Audrey-Anne Gauthier | Ville de Rouyn-Noranda
Raymond Jean-Baptiste | Ville de Rouyn-Noranda

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, éditorialiste et rédactrice en chef invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice à la rédaction
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Majed Ben Hariz, Kathleen Bouchard, Lehann Bouchard, Camille Corbeil, Louis Dumont, Louis-Eric Gagnon, Caroline Lefebvre, Juliette Lemieux, Andrée-Anne Mainville, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Dominic Ruel, Christian Villeneuve

COORDINATION RÉGIONALE

Patricia Bédard, CCAT | Abitibi-Témiscamingue
Majed Ben Hariz | MRC de Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Cédric Poirier | Ville de Rouyn-Noranda
Brigitte Richard | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux.
Pour devenir un lieu de distribution, contactez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Pour ce numéro, nous tenons à remercier particulièrement les bénévoles qui suivent :

MRC D'ABITIBI
Jocelyne Bilodeau, Jocelyne Cossette, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller et Sylvie Tremblay

MRC D'ABITIBI-OUEST
Maude Bergeron, Julie Mainville, Mylène Noël, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay

VILLE DE ROUYN-NORANDA
Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel

MRC DE TÉMISCAMINGUE
Émilie B. Côté, Majed Ben Hariz, Daniel Lizotte et Dominique Roy

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR
Claudia Alarie, Julie Allard, Dominic Belleau, Médérick Belleau, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Nancy Poliquin et Ginette Vézina

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Transcontinental inc.

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec
Financé par le gouvernement du Canada | Canada
AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue
Tourisme Abitibi-Témiscamingue
PEFC Certifié PEFC Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées PEFC/01-31-106 www.pefc.org

– ÉDITORIAL –

CHRONIQUE DE L'ORDINAIRE

LISE MILLETTE

Annonciateur du petit rien. Prémisse sans superlatif. Récit d'une défaite en huitième ronde. Rien d'exceptionnel en vue au calendrier. Sentiment de finir au pied du podium ou même de ne pas faire partie de la sélection de l'équipe. Pas de photos héroïques à publier. Perspective d'être anonyme dans une foule. Sentiment de ne pas savoir quelle est sa place au milieu d'une fête familiale. Tout le monde ne rayonne pas en société, ce qui ne veut pas pour autant dire être sans histoires.

J'ai eu envie de braquer un peu les projecteurs sur toutes ces personnes et tous ces moments qui, quoique beaux et bons, ne feront jamais les grands titres. Il y a évidemment beaucoup de subjectivité dans le choix de ce qui « mérite » l'attention. Souvent, on renvoie à un exploit ou à quelque chose qui sort de l'ordinaire. Ce qui peut s'avérer bien vague, pour finir, puisque l'ordinaire est en lui-même bien peu défini. On pourrait plutôt dire qu'il s'agit d'une grande zone de flou et de lieux communs sans véritables intérêts particuliers. L'ordinaire se vit essentiellement par comparaison, en somme.

La définition de l'ordinaire est d'ailleurs une explication contextuelle, bien plus qu'une définition pointue. « Qui découle d'un ordre de choses ou appartient à un type présenté comme commun et normal » ou encore « qui ne dépasse pas le niveau moyen le plus courant ».

L'ordinaire se veut ainsi une sorte de moyenne de tout ce qui est plus répandu. Plus répandu, donc omniprésent et partout, commun à tout le monde et, pourtant, qui n'intéresse pas ou bien peu. Étrange tout de même, non? D'avoir ainsi tant en commun, mais de réduire à sans intérêt ce qui convient à la majorité, et de valoriser, au contraire, ce qui n'est à la portée de personne ou qu'à une infime minorité.

Et on se demande pourquoi la motivation ou l'estime viennent parfois à manquer.

Prenons un arbre. On peut regarder sa cime, l'admirer. Observer qu'elle est bien droite, bien fière, bien haute. Cette même cime, composée de branches et de feuilles, est l'extrémité du houppier. Un groupe plus ou moins ordinaire qui compose la partie supérieure de l'arbre, elle-même reliée au tronc et reposant sur le système racinaire dont on s'émeut peu, puisqu'il est bien enfoui. Pourtant, sans ce socle, il n'y aurait pas de cime.

Idem pour cette pomme de l'étalage ou la plus belle tomate du jardin qui servira à décorer un plat de présentation. Si on ne choisit que l'écrémage du plus beau et du mieux, il en reste bien peu pour se nourrir, pour garnir « les plats de base » qu'on savoure néanmoins même s'ils sont composés d'éléments fonctionnels et sans exception.

J'avais envie de célébrer l'ordinaire, cette grande masse qui constitue le « nous » collectif. Cet ensemble qui fait que chacune et chacun s'y retrouve et peut aspirer à avoir un instant, le sien, son propre petit moment bien à soi, afin de croire en la nécessité d'exister.

> Un pli, aussi mince soit-il, reste une marque qui a droit à sa reconnaissance.

La lumière du projecteur n'est qu'un cercle baladeur que le projectionniste braque selon son bon vouloir sur ce qui « devrait », à son sens, faire la différence. Mais cette différence n'existe que s'il y a tout autour un volume suffisant pour lui permettre d'émerger.

Au fond, si la cime existe par ses élans vers le haut, c'est parce qu'elle a su se nourrir et se fortifier de ses appuis, y puiser la sève pour s'élever. Le travail ne se fait pas en vase clos.

Dans ces grandes réussites qu'on nous tapisse au sommet, il y a d'abondants petits points, petites mains, petites sueurs qui ont pavé la voie. Le remerciement oublié, le voici pour toute cette somme de tous ces petits riens, cette quantité phénoménale d'ordinaire et pour toutes les fois où quelqu'un s'est dit : « ça ne fera pas un gros pli sur la différence ».

Parce qu'un pli, aussi mince soit-il, reste une marque qui a droit à sa reconnaissance puisqu'il a permis un moment heureux, un soulagement, un répit à la personne à qui il a bénéficié.

Chaque jour nous rappelle que, collectivement, les besoins sont grands. Les zones de conflits sans répit démontrent combien les occasions de soulagement manquent. Il me semble donc d'autant impossible de se priver de chaque petit pli, dans une humanité de tensions, des plis qui ne changeront pas le monde, mais qui ne vont certainement pas l'empirer et qui, l'espace d'un instant, feront en sorte qu'il soit un peu mieux.

Que l'ordinaire vous soit beau et bon.

ETIENNE TURCOTTE

Prestation pour le 15e anniversaire de *L'Indice bohémien*.

THOMAS ARIELL : UN ÉTÉ RÉUSSI ET UN AUTOMNE CHARGÉ

LISE MILLETTE

Le trajet Abitibi-Montréal n'a plus de secret pour Thomas Ariell. Originaire de Palmarolle, en Abitibi-Ouest, il s'est déraciné à 17 ans pour vivre son rêve musical à fond en allant suivre une formation musicale à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Bien qu'établi en sol montréalais, il confie s'y sentir néanmoins « un peu toujours en voyage ». La salle Le Verre Bouteille est devenue sa deuxième maison et, en 2024, il y a lancé sa formule de découvertes musicales mensuelles sous le nom bien abitibien « Les soirées Boomtown », un hommage évident à Richard Desjardins, à qui il voue une grande admiration.

Alors qu'il implante, à sa manière, un peu de « boréalité » dans la métropole, il se plaît aussi à initier ses musiciens à l'Abitibi-Témiscamingue. C'est avec un mélange de fébrilité et de fierté qu'il leur a proposé de « monter » faire des spectacles dans sa région, avec un arrêt à la maison, pour présenter la famille, et un détour à Sainte-Germaine-Boulé pour voir le rouet géant.

« Aller chez mes parents, rencontrer mon grand-père, ça permet aussi de me présenter au *band* et de mieux faire comprendre d'où je viens », explique le musicien.

Les longs trajets de voiture ne le rebutent pas, au contraire, il y trouve ses habitudes, ses repères, par exemple en s'arrêtant dans la réserve faunique La Vérendrye pour se baigner, pause espérée, avant d'atteindre sa destination.

« Je suis dans la partie de ma vie où je suis en formule vitrines, concours, prendre tout ce qui passe », reconnaît-il.

Thomas Ariell a eu une année 2025 chargée et foisonnante. Il a ainsi fait partie de la sélection de la 31e édition du concours Ma première Place des Arts. Il a également été sélectionné, en juillet, parmi les artistes de la Vitrine de la relève 2025 du FRIMAT, ce qui lui a permis de faire la première partie du spectacle de Sofia Nolin. Les artistes Cinqops et Ferøx NøMen ont été les autres artistes de la relève choisis par le FRIMAT cette année.

Cet été de tous les succès s'est aussi poursuivi en août, alors que le Grand Concours Hydro-Québec du Festival international de la chanson de Granby lui a offert une vitrine bien en vue. Reconnaissant, Thomas Ariell n'avait qu'une idée en tête, même avant la compétition officielle : « profiter au maximum de cette occasion de rencontrer des artistes de partout ».

Il faut dire que le Festival international de la chanson de Granby a été le tremplin de plusieurs artistes de la scène québécoise. Nul doute que Thomas Ariell n'allait pas manquer cette chance d'y déployer ses ailes (référence pas même voilée à son premier extrait « Nos ailes »).

L'ENVIE DES VOYAGES

« Je veux aller partout », lance Thomas Ariell, avide de découvertes et bien déterminé à se rendre là où la musique le portera. Déjà, il a parcouru, avec son groupe ou avec son amoureuse, musicienne également, des kilomètres qui l'ont conduit de l'Abitibi à l'Acadie, de Montréal à Trois-Rivières ou encore en Ontario. Il ne compte toutefois pas s'arrêter là.

VINCENT BOLDUC

« J'ai envie d'aller dans toutes les communautés francophones. Aller vers l'Ouest en auto, par exemple. Jouer au Nouveau-Brunswick est aussi dans les plans pour 2026. Et si quelque chose m'emmène en Europe, c'est sûr que je voudrai y aller », assure-t-il, confiant au passage que ni le temps derrière le volant ni les arrêts dans de petits motels ne sont des freins, bien au contraire. « J'avoue même que j'aime bien les motels bas de gamme, ça fait partie de l'aventure, ça nous rappelle d'où on vient », s'amuse-t-il.

À venir cet automne pour Thomas Ariell : un nouveau *single* annoncé pour le 26 septembre, retour en formule « Les soirées Boomtown » au Verre Bouteille à Montréal les 16 et 18 novembre, de même qu'un soir solo au même endroit, le 14 octobre.

Celui qui nous a habitués à des textes travaillés et empreints de poésie prépare un nouveau microalbum (*EP*) qui sortira également en 2026.

L'auteur-compositeur-interprète précise que ce nouveau matériel gardera des saveurs folk rock et country alternatif, et que la thématique Abitibi-Montréal sera encore une fois bien présente, comme elle l'était sur son microalbum *Déraciné*, sorti en 2023.

– L'ANACHRONIQUE –

LA SANTÉ PUBLIQUE

PHILIPPE MARQUIS

Il y a de ces pensées qui frappent parce qu'elles sont impossibles à contredire. « Mieux vaut prévenir que guérir! » en est un bel exemple. Si on évite de fumer des « topes », on a moins de chances de mourir d'un cancer du poumon. On pourrait dire aussi qu'avec des appartements assez nombreux pour loger dignement tout le monde, il aurait bien moins de personnes itinérantes. Peut-être même aucune!

« Mieux vaut prévenir que guérir! » Une amie asthmatique m'a lancé cela, un jour de juillet, avant d'annuler sa présence à une cueillette de bleuets. La Santé publique avait publié une mise en garde sur les dangers de l'air chargé de monoxyde de carbone en raison des feux de forêt qui nous emboucanaient encore les vacances. Malheureusement, le magnifique spectacle d'un soleil rougeâtre tôt le matin et en fin de journée n'a rien de naturel. En réponse aux dangers d'exposition, la Santé publique y est allée d'avertissements. Dans un but de prévention, on a installé, par exemple, des affiches dans les résidences de personnes âgées.

La Santé publique réunit, en bref, des personnes qui travaillent à protéger le bien-être de la population. Ces gens, médecins et spécialistes, cherchent à améliorer et à soutenir notre santé grâce à des efforts collectifs. Leurs actions se concentrent principalement sur la prévention. Alors, mon amie n'est pas allée aux bleuets cette fois, ni son père âgé de 72 ans.

Certains me diront qu'elle pourrait prévenir encore davantage en dénonçant ce système qui surchauffe notre planète au point où les canicules deviennent aussi normales que les mensonges du président américain. Celles qu'on nomme les autorités sanitaires pourraient donc exiger une réduction radicale de l'utilisation des carburants fossiles. Ici, cependant, il faudrait que le politique s'en mêle.

Je ne sais trop d'où vient mon envie de parler de fumée en ce début d'automne. Peut-être que c'est dans l'air du temps. Vous souvenez-vous de l'époque où on fumait partout : dans les écoles, les restaurants, les hôpitaux? Lorsque le ministre de la Santé Jean Rochon dépose le projet de loi 444, *Loi sur le tabac*, en 1998, la révolte gronde. C'est ce que nous apprend un article intitulé « Petite histoire de la lutte contre le tabac au Québec ». Ce projet de loi rencontre une opposition monstre. Les compagnies de cigarettes menacent de quitter Québec, les syndicats du tabac veulent protéger de bons emplois et les pharmacies vont devant les tribunaux pour conserver leur droit de vendre du tabac. La Chambre de commerce du Québec prévoit même une perte de productivité parce que les employés quitteront leur poste pour aller fumer. La loi a été adoptée en juin 1998, puis revue plus sévèrement en 2005.

Depuis, nous sommes passés de 2 personnes sur 5 (40 % des gens) à 1 personne sur 5 (20 % de la population) qui fume. Les catastrophes annoncées ne sont pas advenues et tout le monde s'en porte mieux.

Personnellement, je ne ramasse ni surtout ne mange les bleuets sur le cap rocheux devant chez moi. Les vents dominants portent régulièrement la boucane d'une fonderie bien connue sur mon quartier. Lorsqu'elle n'est pas discréditée, la Santé publique, consciente des dangers relatifs à ces dépôts de poison, tente de prévenir la population. Il ne manque plus que des gouvernants prennent leurs responsabilités afin qu'on puisse juste respirer en toute confiance…

JE SOUTIENS *L'INDICE BOHÉMIEN*

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5.
Visitez notre site Web : indicebohemien.org — Onglet Journal, m'abonner ou m'impliquer.

☐ **FAIRE UN DON – ☐ REÇU D'IMPÔT QUÉBEC** (à partir de 20 $)
☐ **DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN** (20 $, 1 fois à vie)
☐ **RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE** (45 $/an)
☐ **RECEVOIR LE JOURNAL PDF** (20 $/an)
☐ **ÉCRIRE DANS LE JOURNAL** (bénévole à la rédaction)
☐ **DISTRIBUER LE JOURNAL** (bénévole à la distribution)

MERCI!

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____

L'INDICE IB BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Dans le cadre de l'adoption de la *Loi modernisant des dispositions législatives en matière de protection des renseignements personnels* (loi 25), *L'Indice bohémien* souhaite vous informer de son obligation de collecter des renseignements personnels afin d'exécuter efficacement sa mission.

Je soussigné (e) _____ consens librement à l'enregistrement de tous les renseignements que j'ai communiqués à *L'Indice bohémien*.

COUPER À DISTANCE, FRAGILISER DE PRÈS

LOUIS-ERIC GAGNON, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

En juillet, le ministère de la Culture et des Communications a mis à pied une trentaine d'employés. Parmi eux se trouve un poste clé en Abitibi-Témiscamingue. Ce n'est pas un simple ajustement administratif, c'est un coup porté directement au cœur culturel de notre région.

UNE RESSOURCE IRREMPLAÇABLE

Le milieu artistique en région travaille d'arrache-pied. Il fait rouler une économie locale, il crée du sens, il tisse des liens. Il est toutefois constamment fragilisé et maintenu en équilibre précaire. Chaque ressource que l'on perd ajoute une pression immesurable sur nos activités. Ce jeu de yo-yo budgétaire doit cesser. Il est temps d'assurer un financement stable et prévisible, et de réinvestir à la hauteur de l'impact réel de la culture dans nos communautés.

Le poste supprimé était occupé par une personne qui comprenait le territoire, ses dynamiques, ses contraintes et, surtout, ses possibilités. Cette personne avait une vision globale du milieu culturel, agissait comme facilitatrice, et possédait une mémoire vivante du secteur. Elle accompagnait les musées, les organismes, les médias, les artistes, etc. Une seule rencontre avec elle suffisait parfois à faire débloquer des mois de travail. Retirer ce poste, c'est couper une veine culturelle vitale. Ce n'est pas juste un emploi de moins. C'est une voix qui s'éteint.

GÉRER À DISTANCE, C'EST PERDRE LE LIEN

L'Abitibi-Témiscamingue est un territoire immense, reconnu comme isolé par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ). On ne peut pas gérer à distance la culture d'ici. L'accompagnement doit se faire en personne, sur place. C'est une question de cohérence, mais aussi de respect. Notre région est vaste, autonome, multiple. Elle reflète un Québec que je chéris : accueillant, indépendant, pluriel. Elle mérite d'être soutenue pour ce qu'elle est, et non pas gérée comme une extension de l'Outaouais.

Historiquement, notre direction régionale comptait quatre postes professionnels. C'était justifié par l'étendue du territoire, par la couverture du Nord-du-Québec et par les dossiers autochtones complexes à gérer. Cette réalité n'a pas changé. Pourquoi, alors, nous amputer davantage? En 2014, nous avons perdu le poste de direction régionale. À l'époque, il nous avait été promis de conserver les autres postes. Force est de constater que ces promesses ne tiennent plus.

NOS VOIX RÉGIONALES MENACÉES

Au-delà de la structure ministérielle, c'est aussi tout un écosystème culturel qu'on affaiblit. Prenons l'exemple des médias communautaires. Je parle ici d'expérience : j'y ai fait mes débuts, j'y travaille encore aujourd'hui, et j'y ai formé la relève pendant les cinq dernières années. Ces médias ne sont pas interchangeables. Ils ne seront pas remplacés par les réseaux sociaux. Ce sont des voix uniques, proches des gens. Des outils rassembleurs. Des lieux d'expérimentation et d'émancipation. Et pourtant, leurs ressources fondent. Plusieurs sont à risque de disparaître dans les cinq prochaines années. Quelle vision avons-nous de la culture si nous laissons ces médias s'éteindre en silence?

DES CONSÉQUENCES EN CASCADE

Une coupe comme celle-ci ne reste jamais isolée. Elle a un effet domino. Moins de ressources au ministère, c'est moins d'accompagnement pour les organismes. Moins d'accompagnement, ce sont des projets qui ne voient pas le jour, des festivals qui rétrécissent, des demandes de subvention qui restent incomplètes ou sans réponse. Et, chaque fois qu'une activité disparaît, ce sont aussi des retombées économiques en moins : moins de contrats pour les artistes, moins de visites pour nos commerces, moins de visibilité pour notre région. À terme, cette fragilisation sert d'argument pour couper encore plus. C'est un cercle vicieux qu'il faut briser maintenant.

Enfin, supprimer ce poste envoie un message inquiétant : que l'accès à la culture dans les régions isolées est secondaire. Que notre réalité est invisible. C'est faux. Et c'est dangereux.

Et si on nous coupe encore, ce n'est pas juste la culture qu'on affaiblit : c'est notre capacité, comme communauté, à se tenir debout.

ERRATUM

Une erreur s'est malheureusement glissée dans la graphie du nom de l'artiste Cesar Vianna apparaissant dans le texte « La Galerie Sang-Neuf-Art, un incontournable de l'été » du dernier numéro de *L'Indice bohémien* (juillet-août 2025).

Nous nous excusons auprès de Cesar Vianna pour cette erreur.

– LITTÉRATURE –

LANCEMENT DU ROMAN JEUNESSE *UN CŒUR À PRENDRE* DE CATHY POMERLEAU

LOUIS DUMONT

Le lancement du sixième roman jeunesse de Cathy Pomerleau, *Un cœur à prendre : Bottes de cowboy et cœur rebelle*, se fera à la bibliothèque municipale de Val-d'Or, le 4 septembre prochain, sous la forme d'un 5 à 7.

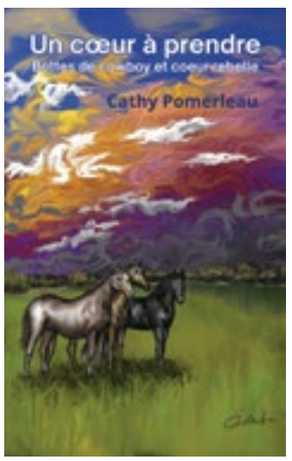
Cathy Pomerleau est née à La Reine, petit village situé à la frontière ontarienne, à environ 30 kilomètres de La Sarre. Adolescente, elle fréquente la Polyno de La Sarre pour ensuite effectuer des études collégiales et universitaires et obtenir un baccalauréat en enseignement du français et de l'histoire au secondaire. Elle est également détentrice d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en administration scolaire de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). C'est à l'école secondaire qu'elle a exercé sa carrière comme enseignante du français, conseillère pédagogique et médiatrice culturelle. Elle a été directrice d'école pendant sept ans, incluant les années de pandémie. Elle ne s'en cache pas, elle connaît bien les jeunes qu'elle côtoie depuis des décennies. Elle sait comment les rejoindre et les stimuler.

Sa carrière comme écrivaine a commencé en 2008 avec la parution de *L'Ange gardé* (édition en ligne, un texte revu et réédité sous le titre *Ruptures*). Auteure prolifique, de 2011 à 2017, elle fera paraître cinq romans jeunesse aux Éditions Z'ailées (maison d'édition située à Ville-Marie, Témiscamingue) : *Ma mère est morte ce jour-là* (2011), *Plus que l'ombre de moi-même* (2013), *Terry, le génie étourdi* (2014), *Ruptures* (2015) et *Anaïka à la recherche de ses origines* (2017).

Cathy Pomerleau a participé à la rédaction de différents collectifs de la région : un recueil de textes alliant littérature et œuvres artistiques (2012) et le recueil *C'est arrivé à Val-d'Or,* issu d'un collectif d'une dizaine d'auteures et d'auteurs (2015). Elle a lancé en collaboration avec l'enseignante en arts Julie Landry la collection « Langue fourchue » qui comprend quatre tomes : *Un chat dans la gorge*, *Les yeux plus gros que le ventre*, *Quand les poules auront des dents* et *La moutarde lui monte au nez*. Les illustrations sont réalisées par les élèves de l'option arts plastiques de l'école secondaire Le Transit.

Pourquoi écrire? Voici la réponse de Cathy : « J'aime aller chercher les émotions lorsque j'écris. Je le fais pour moi, pour me libérer de certaines frustrations, de certaines craintes. Je le fais aussi pour les autres. Qu'ils puissent constater que les épreuves nous forment, nous font grandir. Que c'est notre manière de prendre la vie qui nous permet d'évoluer. »

Dans son nouveau roman jeunesse *Un cœur à prendre : Bottes de cowboy et cœur rebelle*, qui paraîtra chez Michel Gosselin Éditeur en septembre, l'action se déroule à Vassan, un petit village situé à 20 kilomètres au nord de



ÉRIC LETENDRE

Val-d'Or. Sandrine, l'héroïne, une adolescente rebelle prise en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), est confiée à un couple qui possède une ferme et une écurie. Sandrine, on s'en doute, aura vécu des traumas et en veut au monde entier. Au fil des chapitres, nous la suivons, tant dans ses moments de grâce que dans ses crises d'angoisse qui la font exploser de rage. Trouvera-t-elle un équilibre, une joie de vivre? L'auteure réussit à maintenir l'intérêt quant au devenir de Sandrine jusqu'à la toute fin de l'histoire. Les ados (et les adultes!) vont adorer.

AU CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS

ITINÉRANTS
MARY HAYES

DANS LA FORÊT, 2023 © MARY HAYES | PHOTO : PAUL LITHERLAND

26.09.2025 AU 16.11.2025

ÁGUA
MARCELLA FRANÇA

CRÉATION DE L'ARTISTE D'APRÈS LES ŒUVRES *MOVIMENTO SUBTIL* ET *DEVENIR SELON DELEUZE* © MARCELLA FRANÇA

26.09.2025 AU 23.11.2025

CIRCUIT EXTÉRIEUR
FLEURS
CHRISTIAN LEDUC

© CHRISTIAN LEDUC

07.2025 À 09.2025

HORAIRE | ENTRÉE LIBRE
Mardi – Mercredi
13h à 17h30
Jeudi – Vendredi
13 h à 17 h 30 et 18 h 30 à 20 h 30
Samedi
10h à 12 h et 13h à 17h
Dimanche
13 h à 17 h

Grâce au soutien financier du CALQ

CENTRE D'EXPOSITION D'AMOS
222, 1RE AVENUE EST | 819 732-6070

VILLE D'AMOS

COURIR LA GUEUSE AU 3E FESTIVAL JAMAIS LU MOBILE

CAMILLE CORBEIL

L'artiste multidisciplinaire Gabrielle Demers prend un nouveau tournant cet automne. Effectivement, elle qui tangue à travers l'écriture, la performance et la création depuis quelques années, c'est sous son masque de dramaturge que nous pourrons cette fois la redécouvrir. Sa toute première pièce, *Courir la gueuse*, fait officiellement partie de la programmation de la troisième édition du festival Jamais Lu Mobile. Malgré un sentiment d'imposture face à ce défi, Gabrielle Demers réitère son amour pour le théâtre et pour la connexion directe qu'elle réussit à créer avec le public.

VIOLAINE LAFORTUNE

INSPIRATION

Gabrielle reste fidèle à ses thématiques, qui sont partie prenante de notre actualité. Dans cette pièce, on retrouve un féminisme poignant ainsi que l'instabilité d'une radicalisation patriarcale mal placée. Dans ce portrait d'une société qui se divise, elle offre une lecture très nuancée et très crue de cette vague de mâles alpha et des remous sans précédent qui nous touchent toutes et tous. Mère de deux jeunes filles qui grandissent dans cette nouvelle société, elle s'est inspirée de sa peur et de son impuissance face à cette montée qui semble à la fois absurde et bien concrète. Elle s'est immergée dans ce monde inconnu d'elle à travers des documentaires, des sondages auprès de cégépiens et de faux comptes TikTok pour leurrer l'algorithme. Les phrases les plus perturbantes sont directement tirées du microcosme dans lequel évoluent ces extrémistes masculinistes. Le portrait du soi-disant mâle alpha est donc très réaliste, ce qui est, pour finir, très effrayant. Elle espère qu'en écoutant sa pièce, les femmes et les hommes se comprendront mieux et qu'ensemble, ils viendront peut-être à bout de cette inhumanité.

ÂMES SENSIBLES S'ABSTENIR

Courir la gueuse est une pièce pleine de sens, mais qui comporte son lot de sujets sensibles et de tabous. Elle commence par un avertissement, qui en donne le ton : « **Traumavertissement : ce texte contient des sujets radicaux, tels que les agressions sexuelles, la mégalomanie, l'espoir en un avenir meilleur.** » L'écrivaine s'aventure avec brio sur ces terrains glissants. Elle transcrit avec justesse le vécu des victimes sans sombrer dans l'extrémisme. Elle dépeint de manière sensible la contradiction et l'absurdité de vouloir la paix tout en devant crier pour se faire entendre. C'est un déchirement du cœur qui semble nécessaire pour atteindre un monde de respect et de communauté.

UN FESTIVAL TROP PEU CONNU

Le festival Jamais Lu Mobile donne la scène à quatre artisanes et artisans du théâtre à travers le Québec. Quatre régions sont visées et, cette année, c'est notre douce et rebelle Rouyn-Noranda qui en sera l'hôte. Ce festival a été dirigé pendant 24 ans par Marcelle Dubois. C'est maintenant Éric Noël qui en prendra les rênes. L'équipe est convaincue qu'il saura préserver les racines du festival tout en faisant grandir ce bijou culturel à sa façon. Ce n'est que la troisième édition de la version mobile de l'événement, et nous avons hâte de découvrir la couleur que prendra cette célébration du théâtre d'ici. C'est du 18 au 20 septembre que nous pourrons assister à la représentation de la pièce *Courir la gueuse* de Gabrielle Demers, en plus des trois autres œuvres : *Peluches* de Keven Girard (Saguenay), *Aussi loin que possible* de Philippe Garon (Gaspésie) et *Tressées serrées* de Jasmine Dubé, Élie Marchand et Phara Thibault (Estrie). Les billets sont déjà en vente à l'Agora des arts de Rouyn-Noranda.

– LITTÉRATURE –

LANCEMENT DU PREMIER RECUEIL DE POÉSIE DE JES PER

CHRISTIAN VILLENEUVE

C'est le 3 juillet dernier, à L'accalmie chez Juliette de La Sarre, que s'est déroulé le lancement du tout premier recueil de poésie de Jessy Perreault, Jes Per de son nom d'auteure. Des membres de sa famille, des amis et des collègues de travail ont ainsi pu découvrir, en primeur, l'ouvrage *Que tombent les épines de ta rose*.

JACOB POIRIER

UNE ENFANCE DIFFICILE

Jessy Perreault est originaire de La Sarre. Mère d'un garçon de 16 ans et d'une fille de 18 ans, elle travaille à l'hôpital comme technicienne en imagerie médicale. Enfant sandwich d'une fratrie de trois enfants, elle a vécu une enfance difficile, marquée par le divorce de ses parents. L'enfant qu'elle était a subi l'absence et un manque d'amour parental. Ces blessures profondes ont laissé des traces et causé un trouble d'anxiété généralisée et une dépression à long terme, appelée dysthymie. Ces deux troubles de l'humeur ont toujours teinté ses réactions aux épreuves qu'elle rencontrait. Or, d'aussi loin qu'elle se souvienne, en situation de tristesse, de mal-être ou de souffrance, son échappatoire a toujours été l'écriture. Plus spécifiquement, une poésie toujours profonde et sombre.

LE CHOIX D'UN ÉDITEUR

Avec les années, Jessy avait accumulé plusieurs textes, tantôt éparpillés et cachés dans sa table de chevet, tantôt regroupés dans des cahiers. C'est l'œil curieux d'une personne proche qui lui a fait prendre conscience de la profondeur de ses poèmes, que ses mots pouvaient résonner chez d'autres personnes et qu'elle devait maintenant oser l'expérience de l'édition pour partager ces textes libérateurs. Amoureuse de la langue et de la poésie française, l'auteure se tourne alors vers une dizaine de maisons d'édition de France. À sa grande surprise, une demi-douzaine d'entre elles souhaitent lui offrir un contrat. Elle choisit finalement les Éditions Amalthée pour la raison fort pratique que cette maison a aussi pignon sur rue à Montréal.

ÉCRIRE POUR GUÉRIR

En lisant le recueil, on est frappé par la douleur à la source des textes de l'auteure. Ses poèmes, rédigés pour la majorité entre l'enfance et l'âge de 35 ans, témoignent d'une partie sombre de sa vie. Même en écrivant, Jessy pouvait sentir ses idées noires la hanter, son anxiété et ses doutes tenter de saboter sa créativité, d'où certains contrastes dans ses métaphores. Autant sa vie est écorchée dans son écriture, autant Jes Per a été surprise, elle-même, de la profondeur de ses écrits. C'est lors de son lancement qu'elle a réalisé à quel point ses textes personnels étaient un dévoilement et une extériorisation. Cette première publication lui a donné confiance en elle. Celle qui a cherché l'amour toute sa vie, sans jamais le sentir, souhaite désormais pouvoir donner de l'espoir à d'autres personnes, leur permettre de rêver. « Quand on accomplit une chose, on peut en accomplir d'autres », me disait-elle, avec une vivacité et une énergie bien loin de la tristesse qui émane de plusieurs de ses poèmes. Son message est clair : faire vibrer d'autres gens en donnant l'espoir qu'on peut s'en sortir. Jessy pense que si elle a réussi à le faire, n'importe qui peut le faire. Selon elle, son livre en est la preuve. Pour elle, c'est une gouttelette de rêve dans la vie des autres.

Le recueil *Que tombent les épines de ta rose*, est disponible en Europe et au Québec. Consultez votre librairie préférée pour vous le procurer!

Sons, émotions, harmonies, rythmes, la musique embellit nos vies!

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Daniel BERNARD

DÉPUTÉ DE ROUYN-NORANDA TÉMISCAMINGUE

daniel.bernard.rnt@assnat.qc.ca

APPEL DE PROJETS POUR LA RÉALISATION D'UNE ŒUVRE D'ART PUBLIQUE

CAROLINE LEFEBVRE

La Ville de Val-d'Or invite les artistes de l'Abitibi-Témiscamingue à participer à un appel de projets unique visant la création et l'installation d'une œuvre d'art publique permanente. Cette œuvre sera érigée au centre du carrefour giratoire stratégique reliant la 7e Rue et le boulevard Barrette. Véritable porte d'entrée vers le centre-ville et passage incontournable depuis l'aéroport, ce site accueillera une œuvre signature qui marquera l'identité visuelle de la ville et offrira un repère culturel incontournable aux résidents comme aux visiteurs.

BRIGITTE RICHARD

CARACTÉRISTIQUES DE L'ŒUVRE

La sculpture recherchée doit être tridimensionnelle, autoportante et ajourée, permettant au vent et à la lumière de circuler, tout en empêchant l'accumulation de neige. Elle sera posée sur un promontoire, solidement ancrée dans une dalle de béton armé. Ses dimensions devront respecter les normes établies : un diamètre de base maximal de 3 mètres, une amplitude pouvant atteindre 6 mètres, et une hauteur comprise entre 6 et 8 mètres. Les matériaux utilisés devront être durables, résistants aux conditions climatiques extrêmes, aux chocs et au vandalisme, tout en exigeant un entretien minimal.

THÉMATIQUE ET INSPIRATION

L'œuvre devra rendre hommage à l'histoire et à la diversité humaine et culturelle de Val-d'Or. Elle pourra s'inspirer de la présence historique des Premiers Peuples, de l'apport des communautés migrantes et de l'attachement profond des habitants à leur territoire. Les vastes forêts boréales, les lacs et les activités de plein air qui définissent la région peuvent également nourrir l'inspiration artistique. Cette création symbolisera l'identité collective et devra conserver sa pertinence au fil des générations.

BUDGET ET MATÉRIAUX

Un budget forfaitaire de 24 000 $ (avant taxes) est alloué pour la réalisation de l'œuvre. Ce montant inclut la conception, la recherche, les matériaux, la fabrication, le transport, l'installation et l'assurance-responsabilité. L'utilisation de matériaux recyclés est encouragée, à condition qu'ils répondent aux normes de durabilité, de sécurité et d'esthétique exigées par la Ville.

CRITÈRES ET DÉPÔT DES CANDIDATURES

L'appel est ouvert aux artistes résidant en Abitibi-Témiscamingue, qu'ils soient seuls ou en collectif (avec une majorité de membres d'ici). Les œuvres proposées devront être inédites, originales et respecter les principes d'inclusion, de diversité et de respect. Elles ne devront contenir aucun élément publicitaire, religieux ou politique.

Les dossiers devront comprendre ce qui suit : coordonnées complètes, CV ou portfolio, description détaillée de l'œuvre, démarche conceptuelle, croquis, budget détaillé et toute autre information pertinente. Les propositions peuvent être déposées par courriel, par la poste ou en personne au Service culturel de la Ville de Val-d'Or.

ÉCHÉANCIER ET DATE LIMITE

Le processus de sélection se déroulera en trois étapes : présélection de deux à trois projets, présentation des maquettes à l'échelle 1:20 devant le jury, puis choix final. La production se fera de décembre 2025 à juin 2026, suivie de l'installation officielle.

Date limite pour déposer une proposition : dimanche 21 septembre 2025. Pour toute question, contactez Brigitte Richard, coordonnatrice au développement culturel ou consultez l'appel complet sur le site de la Ville de Val-d'Or.

QUAND LA CULTURE S'INVITE DANS NOS PARCS

Ville d'Amos | MRC Abitibi | Québec
Entente de développement culturel

L'ARTOUCHE : LA MÉDIATION AU CŒUR DE L'ACTION CULTURELLE

MAJED BEN HARIZ

La médiation culturelle est l'ensemble des actions et des démarches entreprises pour rapprocher le public de la culture et de l'art en facilitant leur accès, leur compréhension et leur appréciation. Elle vise à créer des liens entre les individus et les œuvres, les artistes, les institutions culturelles et l'espace public en favorisant la participation et l'engagement. Au Témiscamingue, plusieurs acteurs travaillent au développement de l'intérêt à la culture dans la communauté afin de la rendre accessible aux résidents, y compris aux différents groupes communautaires comme les jeunes, les personnes âgées ou encore les nouveaux arrivants.

Depuis plus de 40 ans, le regroupement d'artistes témiscamiens l'Artouche est au cœur de l'action culturelle sur tout le territoire du Témiscamingue. Francine Marcoux, vice-présidente de l'organisme, précise que « l'objectif de nos manifestations en médiation est de rendre l'art accessible à tous, tout en s'amusant et en créant avec nos artistes. Notre démarche vise à tisser des liens avec les participants, en favorisant l'accès, la conception et la création ».

Cette année, grâce aux multiples activités inscrites à l'agenda culturel, l'Artouche a consolidé sa place comme acteur incontournable de la dynamique culturelle sur le territoire. Pour célébrer les Journées de la culture en septembre, les artistes de l'Artouche ont prévu plusieurs activités en médiation culturelle. Pour Mme Marcoux, l'apprentissage artistique a une importance énorme dans la vision de l'organisme. Elle ajoute que « la pédagogie artistique se caractérise par une approche expérientielle et participative, mettant l'accent sur le processus créatif plutôt que sur le produit artistique fini. L'objectif est de stimuler l'imagination, la créativité et l'expression personnelle des participants à travers des activités pratiques et ludiques ». Toutefois, plusieurs défis, notamment la participation, sont liés à ces activités. Ici, la distance entre les agglomérations rurales et la dispersion des lieux de création sont des freins à la participation citoyenne. « Certains participants peuvent être réticents à participer, on doit donc utiliser une méthode d'animation interactive d'encouragement où chaque participant se sent à l'aise pour s'exprimer; les artistes aiment tellement leur art que c'est facile pour eux d'intégrer les participants à leur passion », ajoute Mme Marcoux.

Un programme riche est prévu lors des prochaines Journées de la culture les 27 et 28 septembre : des ateliers de gravure d'impression, de sculpture, de summinagashi (« technique japonaise de marbrure de papier qui utilise de l'encre flottant sur l'eau pour créer des motifs uniques »), d'encre à l'alcool, de confection de bijoux et, pour finir, un spectacle de marionnettes. L'animation sera assurée par les artistes de l'Artouche qui vont créer un environnement propice à la créativité afin d'encourager l'expérimentation et de laisser les participants explorer les outils et les techniques artistiques tout en stimulant leur imagination.

Bien qu'il s'agisse de pratiques distinctes, l'animation et la médiation sont complémentaires dans le domaine culturel. Les artistes de l'Artouche ont forgé des aptitudes en animation mises à profit dans leurs ateliers et adaptées aux thématiques artistiques proposées au public. Les artistes de l'Artouche se mobilisent pour accueillir la population témiscamienne à venir participer aux différents ateliers. Ces activités favoriseront la présence de l'art dans la vie de tous les jours et rendront plus accessibles les expériences artistiques participatives.

FRANCINE MARCOUX

Cours d'acrylique offert à Lorrainville.

LE FESTIVAL DES ARTS DU TÉMISCAMINGUE : UN TREMPLIN POUR LES ARTISTES LOCAUX ET ÉMERGENTS

MAJED BEN HARIZ

AUDREY GIROUX

Les festivals artistiques régionaux et locaux constituent des opportunités pour les artistes émergents. Ces évènements sont des espaces pour expérimenter, développer et présenter leur art. Pour les jeunes artistes, ce sont souvent des occasions de se produire devant un public local avant de connaître la célébrité.

Les festivals locaux renforcent l'identité régionale et contribuent à la fierté et à la cohésion de la communauté. Ces activités ont une importance économique, car elles contribuent à la vitalité du milieu et stimulent l'économie locale. De même, les festivals locaux peuvent jouer un rôle important dans la transmission des traditions, des histoires, des musiques et des coutumes locales.

Le Festival des arts du Témiscamingue (FAT) revient cette année pour une quatrième édition avec une programmation ambitieuse. Alexis Gingras membre du comité d'organisation du FAT définit l'évènement comme « un projet qui a été créé dans le but de donner une voix aux artistes témiscamiens. Beaucoup d'entre eux sont rendus à l'extérieur du Témiscamingue, mais ils continuent à promouvoir la valeur du territoire et on voudrait qu'ils soient présents ». Le FAT est aussi un évènement multidisciplinaire qui regroupe des champs artistiques divers, dont des spectacles de musique et des ateliers créatifs où l'aspect participatif de la communauté est très présent. Les festivaliers sont ainsi dynamiques et participent à la création de l'œuvre.

Les petits festivals, à l'exemple du FAT à Moffet, trouvent leur importance dans la dynamique économique et culturelle ainsi créée. C'est un excellent moyen pour maintenir la vitalité culturelle dans des milieux un peu reculés. Alexis Gingras précise que « les résidents sortent souvent de chez eux pour aller faire l'épicerie, aller manger au restaurant, aller voir la famille, mais on ne va jamais assez chez eux; si les artistes s'y déplacent, les habitants ont raison de se dire, "on a un évènement qui nous permet de découvrir autrement notre village" ». C'est donc une façon d'affirmer son appartenance au milieu et de s'approprier le festival.

Sur un autre plan, un festival c'est d'abord une logistique à préparer, ainsi qu'une série d'objectifs à mettre en œuvre et de moyens pour y parvenir. Alexis Gingras précise que « le FAT n'a pas de stratégie en soi, c'est un évènement qui est ouvert à toutes les catégories d'âge; en fait, l'art n'a pas d'âge, tout le monde peut en pratiquer, du tout-petit aux aînés et c'est optimal pour les familles aussi ». Cependant, comme chaque évènement, il est confronté à certains défis pour se maintenir. « Pour le FAT, l'authenticité de l'évènement rattachée aux caractéristiques du territoire demeure le principal défi de notre festival », précise M. Gingras.

En résumé, le défi des petits festivals locaux est d'allier viabilité économique, authenticité culturelle et gestion rigoureuse pour subsister malgré un marché dominé par de grands évènements et des coûts toujours en hausse. La force du Festival des arts du Témiscamingue est certainement son enracinement local et le soutien de la communauté qui lui ont permis de se maintenir pour une quatrième année consécutive et de proposer une programmation riche en musique, en arts et en enchantement artistique.

– ARTS –

LANCEMENT NUMÉRIQUE INÉDIT : *L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE ÎLE*

CAROLINE LEFEBVRE

VOART Centre d'exposition de Val-d'Or annonce le lancement d'un ouvrage numérique unique en son genre, *L'impossibilité d'une île*, le dimanche 28 septembre à 11 h, dans le cadre d'un brunch réservé à ses membres dans le cadre des Journées de la culture.

Cette publication, disponible en format ePub, se distingue par son approche novatrice qui combine texte, animation, vidéo et audio, offrant au lectorat une immersion totale. L'ouvrage compte 50 pages numériques interactives, accompagnées d'une animation qui guide la lecture et d'une navigation fluide par flèches virtuelles.

JULIE ALLARD

UNE CONTINUITÉ ARTISTIQUE

La parution s'inscrit dans la suite de l'exposition éponyme présentée à VOART du 13 octobre au 4 décembre 2017. L'essai dialogique, coécrit par l'artiste et professeur à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), Martin Beauregard et par Jonathan Hope, professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), propose un éclairage profond sur l'installation en art numérique. À travers de nombreuses illustrations et des réflexions théoriques, l'ouvrage interroge « l'écologie du regard » et ses effets sur la narration, explorant les métaphores visuelles et spatiales de cette œuvre interactive.

UN REGARD SUR LA CRÉATION NUMÉRIQUE

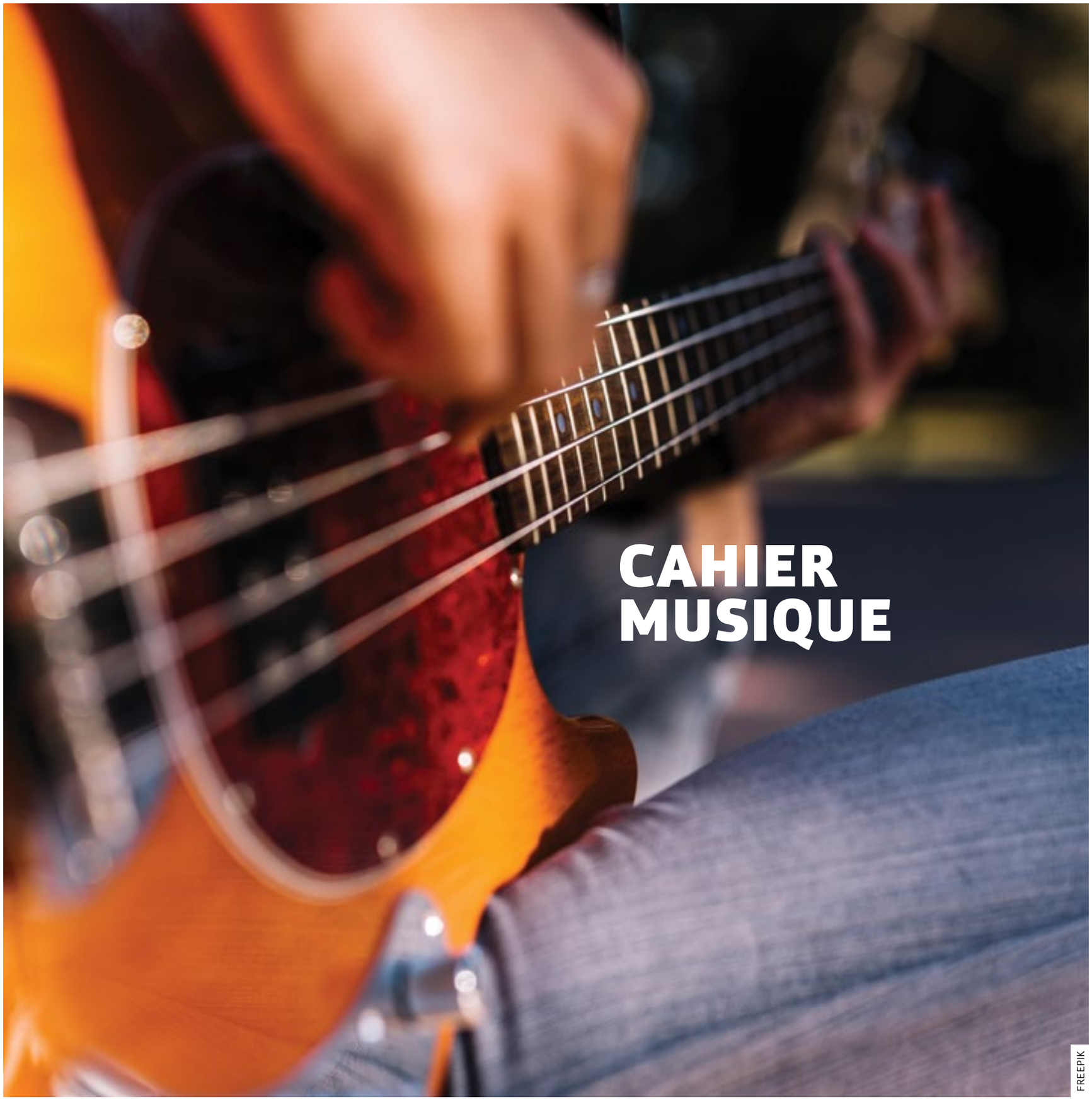
Dans *L'impossibilité d'une île*, la caméra virtuelle se déplace au rythme d'algorithmes, créant un montage en temps réel qui invite le public à tracer son propre parcours dans un univers virtuel riche en objets réactifs et en perspectives mouvantes. Cette approche interroge notre rapport à la machine, à la cocréation et à l'adaptation de notre regard face aux récits générés par des environnements interactifs.

UN PROJET ANCRÉ DANS LE TERRITOIRE

Édité par VOART, avec un design graphique signé Charles-David Cardinal, ce livre numérique témoigne de la vitalité de la création contemporaine en Abitibi-Témiscamingue et de sa capacité à dialoguer avec les enjeux actuels de l'art numérique. Ce projet démontre que l'innovation technologique peut s'allier à une réflexion poétique et philosophique sur l'art, la narration et notre relation au monde.

Pour découvrir* L'impossibilité d'une île *et plonger dans son univers, visitez la section Art Web du site Web de VOART.

CAHIER MUSIQUE



FREEPIK

FRANÇOIS LEFEBVRE : PORTRAIT D'UN MUSICIEN TÉMISCAMIEN

MAJED BEN HARIZ

Les ressources culturelles sont de plus en plus considérées comme un facteur de développement, y compris dans les territoires ruraux. La présence d'artistes en milieu rural présente différents aspects. Au Québec, plus 8100 personnes, ce qui représente 19 % des artistes professionnels, vivent dans des milieux ruraux. L'exemple des musiciens est très révélateur. Ces personnes puisent souvent leur inspiration dans les paysages, l'histoire, les traditions et les enjeux de leur environnement.

François Lefebvre est un musicien natif du Témiscamingue. Depuis son jeune âge, il est attiré par les instruments de musique et c'est ainsi qu'il a commencé à gratter la guitare. Il se rappelle que, durant les vacances en camping avec ses parents, il développait son oreille musicale en écoutant des chansons québécoises. Son amour pour la musique laissait entrevoir une carrière dans ce domaine. Il entreprend ainsi des études collégiales en musique et se spécialise en enregistrement et sonorisation. Par la suite, la question ne se pose même pas : l'artiste choisit le retour dans sa région natale. « Le Témiscamingue est plein d'opportunités et de possibilités de collaboration pour parfaire une carrière artistique en milieu », précise-t-il.

Aujourd'hui, François Lefebvre se dit influencé par plusieurs styles musicaux, notamment le rock et le folk. La langue française a également laissé son empreinte sur sa musique. Il affirme que « notre langue est très musicale et [l]'inspire beaucoup ». C'est aussi le cas pour plusieurs artistes du milieu, dont Martin Bernard qui sait jouer de la musique populaire en utilisant des paroles joyeuses, parfois drôles.

François Lefebvre cite l'aspect très particulier du milieu témiscamien comme avantage pour les artistes de la région. Selon lui, « les qualités exceptionnelles que procure le territoire comme le calme, la forêt, les lacs et la qualité de vie sont des arguments pour produire des sujets moins stressants et surtout propices à établir de bonnes collaborations ». Bien que le territoire soit vaste, les évènements musicaux sont moins centralisés, précise l'artiste : « les Témiscamiens sont aussi joyeux quand ils assistent à un spectacle sur la scène du lac à Ville-Marie que pour se déplacer à Belleterre pour participer à l'évènement Music Fest, par exemple. »

Selon l'artiste, « la visibilité à l'extérieur du Témiscamingue, avec de meilleures façons pour exporter les produits artistiques à l'échelle régionale et provinciale, [demeure le défi principal] pour l'ensemble des artistes témiscamiens ». Toutefois, il signale le rôle important que jouent les médias locaux comme CKVM FM et Témis.TV pour la diffusion artistique et culturelle à l'échelle du territoire.

Concernant le développement artistique en milieu témiscamien, il affirme que « en milieu rural, en adoptant une approche contextuelle, en développant des stratégies de diffusion adaptées, en nouant des partenariats et en s'investissant dans la vie locale, l'artiste peut contribuer à dynamiser le milieu rural ».

François Lefebvre est le parfait exemple d'une réussite artistique en milieu rural : son cursus professionnel passe par une combinaison de talent, de persévérance et d'utilisation stratégique des outils disponibles pour produire sa musique, se faire connaître et développer sa carrière au Témiscamingue.

PHILIPPE SAVIGNAC

François Lefebvre avec Micaël Caron à la batterie.

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

RACINE : UN RETOUR AUX SOURCES POUR L'ENSEMBLE AIGUEBELLE

KATHLEEN BOUCHARD

La région de l'Abitibi-Témiscamingue peut s'enorgueillir de la diversité culturelle qu'elle propose à sa population afin de la divertir, de la réunir, voire, de la cultiver. Théâtre, littérature, arts visuels et musées, une palette impressionnante d'activités très variées lui est ainsi offerte tout au long de l'année. Soulignons que l'aspect musical fait partie intégrante de cette offre. C'est le cas pour l'Ensemble Aiguebelle, créé en 1993, qui est fier de présenter sa tournée locale *Racine* cet automne, du 22 au 27 septembre. Le public des « cinq » coins de la région sera harmonieusement plongé dans l'époque baroque, au cœur des 17e et 18e siècles, période durant laquelle les bases de l'orchestre moderne se forgeaient.

RACINE

Henri Maldiney, philosophe français, a déjà dit : « Le classicisme n'est que la corde la plus tendue du baroque. ». L'Ensemble Aiguebelle a donc choisi, pour cette tournée automnale, de revenir aux sources en présentant des œuvres d'époque, dont une symphonie de Corelli ainsi qu'une suite pour orchestre à cordes de Locatelli, deux musiciens et compositeurs à avoir embelli l'ambiance de leur temps. Mozart fait également partie du programme, le baroque menant inévitablement vers le « classique ». Le public aura ainsi le bonheur d'entendre, durant la *Symphonie concertante de Mozart*, deux solistes membres de l'Ensemble Aiguebelle et de l'Orchestre symphonique régional de l'Abitibi-Témiscamingue (OSRAT), soit l'altiste Andréa Loach et le violoniste Frédéric St-Pierre.

CHRISTIAN LEDUC

L'ENSEMBLE AIGUEBELLE

L'Ensemble Aiguebelle, constitué en majorité de musiciens de la région, se distingue de l'OSRAT, son grand frère, en partie par son nombre beaucoup plus restreint de musiciens. Ceci s'explique par l'histoire… À l'époque baroque, les mécènes désiraient des concerts plus intimistes dans des salles ou des salons, d'où le nombre réduit de musiciens. L'Ensemble Aiguebelle est ainsi formé d'une quinzaine d'instrumentistes (contre plus de 80 pour un orchestre symphonique). Sa composition diffère également du grand ensemble puisque seuls les instruments à cordes en font partie : premiers et seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses. Ces caractéristiques font en sorte que les deux orchestres offrent des sonorités bien distinctes.

LE MAESTRO

Le chef à la tête de cette formation n'est nul autre que Jacques Marchand, auteur d'un concerto pour Rémi Boucher, légendaire guitariste, et compositeur des mélodies du *Paradis du Nord*, une comédie musicale ayant attiré plus de 83 000 visiteurs à La Sarre il y a quelques années. Jacques Marchand est une figure emblématique de la musique dite plus « classique » en Abitibi-Témiscamingue. Ses réalisations sont nombreuses et dignes d'intérêt.

Ainsi, tout le monde est convié du 22 au 27 septembre. Pour l'occasion, votre esprit pourra décrocher et se détendre le temps d'un concert. Venez savourer le moment présent grâce à ce retour dans le passé.

CHRISTIAN LEDUC

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LA MUSIQUE À L'ÉCOLE : AU-DELÀ DES NOTES

ANDRÉE-ANNE MAINVILLE

Les élèves s'apprêtent à reprendre le chemin des classes et, dans toutes les écoles de la région, les profs se préparent, se renouvellent, se laissent envahir par la fébrilité d'accueillir une nouvelle cohorte de jeunes. Dans certains locaux, ce sont les partitions et les instruments de musique qui sont dépoussiérés et mis en valeur à l'avant des salles de classe. Cette lecture est dédiée à la musique et aux personnes qui l'enseignent, car au-delà des mélodies, cette forme d'expression tisse des liens, éveille des passions et a le potentiel de changer le regard que l'on porte sur soi et sur les autres.

UN LANGAGE UNIVERSEL

La musique rejoint chaque élève, qu'elle soit un exutoire créatif ou un moteur de confiance. Elle agit sur la concentration, stimule la mémoire, développe la coordination et nourrit l'imagination. Les recherches sont nombreuses à démontrer ses effets positifs sur le cerveau des enfants, mais de plus, pour les personnes qui l'enseignent, l'expérience quotidienne suffit à le confirmer.

La musique a aussi la capacité de lever des barrières souvent bien ancrées. Les profs le constatent chaque jour : elle peut rassembler des univers qui, autrement, se côtoieraient peu. Par exemple, des adeptes du hockey peuvent s'épanouir à la guitare, découvrir des artistes qui les interpellent profondément ou se lier d'amitié avec des personnes qui se passionnent, par exemple, pour la robotique.

UNE DISCIPLINE QUI MARQUE LA VIE SCOLAIRE

Suivre les mêmes élèves pendant plusieurs années permet d'assister à de véritables transformations. Des enfants timides qui, en première année, n'osaient pas chanter fort peuvent devenir de formidables interprètes à la fin du primaire. La musique révèle parfois un potentiel insoupçonné, donnant naissance à des talents et à une confiance qui s'étendent bien au-delà de la salle de musique.

UN ESPACE À NOURRIR ET À FAIRE RAYONNER

Dans l'éventail des matières scolaires, chacune contribue à sa façon au développement global des élèves. La musique, elle, se distingue par sa capacité à enrichir les apprentissages grâce à une approche à la fois intellectuelle, sensorielle et émotionnelle. Offrir des occasions variées de vivre la musique à l'école, c'est permettre aux élèves de multiplier les expériences qui les font grandir, apprendre à collaborer, persévérer, se dépasser et exprimer leur créativité.

Pourtant, la musique tend à se faire plus rare dans certaines écoles. Les profs que nous avons rencontrés s'entendent pour dire qu'il est essentiel de multiplier les initiatives afin de nourrir les élèves musiciennes et musiciens avec autant de soin que lorsqu'on soutient d'autres passions.

UNE INVITATION À LA DÉCOUVERTE

Aux élèves qui hésitent, le message est clair : osez la musique! Elle ne se limite pas à ce qu'on entend à la radio; elle est vaste, diversifiée et pleine de surprises. L'essayer, c'est découvrir de nouveaux horizons, mieux se connaître et vivre des expériences collectives uniques.

UNE RENTRÉE SOUS LE SIGNE DE LA GRATITUDE

La musique à l'école est un investissement dans le développement de l'ensemble des élèves. Dans un monde où l'on souhaite former des jeunes qui sont avides de découvertes, qui font preuve d'ouverture d'esprit et qui savent reconnaître leurs accomplissements, elle demeure un pilier… et une magnifique façon d'entamer l'année scolaire.

À l'ensemble des profs : merci de mettre votre passion, votre humour, votre sensibilité et votre rigueur au service des jeunes. Votre travail est inestimable.

Bonne rentrée!

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LE CENTRE D'EXPOSITION DE VAL-D'OR FERA PEAU NEUVE EN OCTOBRE

KATHLEEN BOUCHARD

Depuis sa création en 1988, le Centre d'exposition de Val-d'Or (VOART) a su mettre en œuvre et promouvoir l'art sous toutes ses formes. Expositions, activités et événements novateurs et créatifs y ont leur place, offrant ainsi une belle vitrine aux artistes d'ici et d'ailleurs. En octobre, les adeptes de l'art en auront pour leur argent au VOART alors que cinq expositions aussi diversifiées les unes que les autres seront à l'honneur pour surprendre la population.

TRILOGIE – FESTIVAL DE CONTES ET LÉGENDES EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE (FCLAT)

Cette exposition audacieuse est issue d'une collaboration entre le Conservatoire de musique de Val-d'Or et le FCLAT. Elle a ceci de particulier : presque tous vos sens seront aux aguets en même temps. En effet, cinq trios d'artistes, dans leur champ respectif, ont conçu une œuvre collective qui comporte une création visuelle, une musique et un conte qui vous plongeront dans un univers différent. Ce travail collectif donne des résultats époustouflants. Notez que le FCLAT se déroulera du 16 au 19 octobre.

ILS ÉTAIENT AUTREFOIS… DES ARBRES… DE JACQUES PELLETIER

Qu'est-ce qui relie l'Alzheimer et du bois flotté? L'artiste témiscabitibien Jacques Pelletier, membre honoraire du VOART, s'inspire beaucoup de son environnement et a choisi de communiquer son interprétation en sculptant la transformation douloureuse d'une personne atteinte de cette maladie sournoise en l'illustrant sur des morceaux de bois. Ses œuvres sont conçues à partir de bois flotté. Son œuvre évoque également l'évolution d'un arbre, « qui passe de l'arbre enraciné au bois flotté, balloté par les vagues de l'oubli ».

L'ART CACHÉ DE NOS AÎNÉS.ES – EXPOSITION COLLECTIVE

Cette exposition met en lumière le talent caché d'une partie plus discrète de la population, les personnes aînées. Comme ces personnes ont plus de temps pour elles, plusieurs laissent aller leur imagination dans la création artistique. Daniel Aubé, travailleur auprès des personnes aînées et instigateur du projet *L'art caché de nos aîné.es*, a choisi de révéler certaines de leurs réalisations artistiques inédites pour dévoiler leur savoir-faire. Il s'agit d'une exposition qui prolongera la Semaine des personnes aînées qui se déroulera du 1er au 7 octobre.

ALAIN ROYER

ÉCHOS ONIRIQUES : EXPLORATION DES RÊVES DE THIBAULT LAGET-RO

L'artiste français Thibault Laget-Ro offrira à la population six œuvres qui se retrouveront dans l'espace public de Val-d'Or, sur le parcours de la piste cyclable et devant le complexe culturel Marcel-Monette. Le public pourra ainsi découvrir sa vision du jardin d'Éden, une réflexion sur la condition d'esclaves des humains dans LEUR quête de l'idéal. Les personnages, illustrés sans visage, donneront la liberté au public de s'identifier à un ou plusieurs d'entre eux, selon sa propre définition de la perfection.

TRESSAGES

Tout le monde est convié à venir découvrir une union artistique entre le designer Jean-Claude Poitras et 11 artistes issus des Nations autochtones du Québec. Vous découvrirez 12 œuvres vestimentaires produites dans le respect de leurs traditions. Chaque réalisation est le résultat de la réinterprétation d'archives vestimentaires et incarne un échange entre l'identité, la mémoire et la création.

Bon mois de découvertes!

LIBRAIRIE SERVICE SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

LE CONSERVATOIRE EN MOTS ET EN VISAGES!

KATHLEEN BOUCHARD

Le Conservatoire de Val-d'Or soutient la vie musicale en Abitibi-Témiscamingue depuis plus de soixante ans. Comme la chanteuse et musicienne Diane Tell et le célèbre guitariste Rémi Boucher l'ont fait avant eux, nombre d'élèves y étudient chaque année. Voici un portrait de six d'entre eux. Que la musique continue de vous accompagner!

JOANIE MARTEL

ALBERT MURPHY

La passion d'Albert, guitariste depuis huit ans, est née dans son enfance. « Mes parents m'amenaient à beaucoup de concerts différents », précise l'artiste. Il a tout de suite été attiré par la sonorité et la douceur de la guitare, cet instrument aux vastes possibilités. C'est en partie grâce à son enseignant, Pierre-Louis Therrien, que sa motivation s'est épanouie. Son moment musical inoubliable? Chanter deux pièces avec Marc Hervieux et en son honneur. « Le public a embarqué avec nous. C'était magique », précise-t-il.

JOANIE MARTEL

ALEXIS DESBIENS

Pianiste passionné, Alexis vit pour la musique depuis une dizaine d'années. Il trouve son compte dans la musique classique : « Le classique est un genre complet, un pont qui mène vers tous les autres styles. » Ce qu'il affectionne tout particulièrement, c'est le caractère infini de la musique. « Il n'y a aucune limite, on apprend et on s'améliore tous les jours », affirme l'artiste.

JOANIE MARTEL

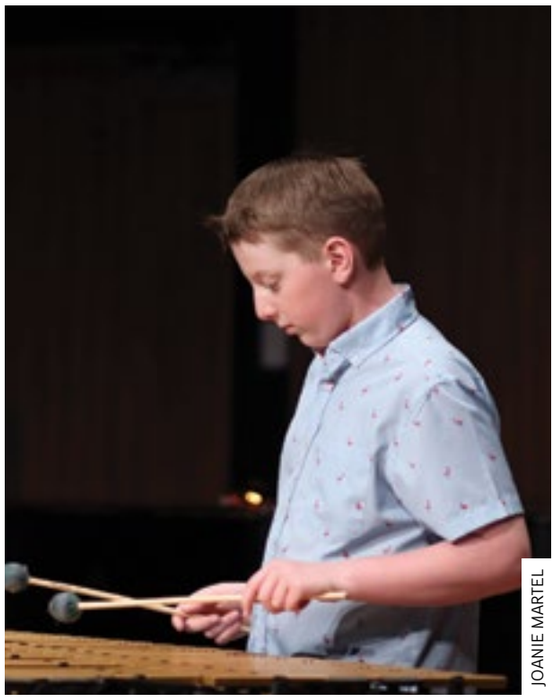
HAMIDOU ABDOULAYE

Pour Hamidou, violoncelliste de 11 ans, choisir un instrument a été facile : il voulait le plus gros des instruments qui se joue assis. En trois ans, sa maîtrise du violoncelle et sa dextérité se sont améliorées. Lors de certains moments plus difficiles, il peut compter sur le soutien de son enseignant, Jacob Auclair-Fortier. « Parfois, je n'avais plus envie de faire du violoncelle. Là, il m'expliquait comment il a fait, lui, pour passer ces moments-là », confie le musicien qui désire devenir un joueur professionnel de soccer. Pour inciter les jeunes à la musique, Hamidou dit : « Lance-toi! C'est amusant! Même si ça ne va pas être ton métier, c'est un passe-temps qui te fait découvrir plein de choses, de nouvelles aptitudes. »

JOANIE MARTEL

MOLLY LAFONTAINE

Pour cette violoniste comptant 18 ans de pratique et étudiant au baccalauréat en interprétation, la musique est littéralement une façon d'exister. Impossible pour elle d'arrêter; elle a essayé. Sa passion lui a donné une discipline de vie et est devenue SON moyen de s'exprimer. La musique lui a enseigné la persévérance, le dépassement de soi et le goût de s'améliorer. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est faire vivre des émotions aux gens lorsqu'elle joue pour eux.



JOANIE MARTEL

NICOLAS CARON

Lorsque son père a reçu une batterie, Nicolas s'est intéressé aux percussions. Son moment fort, en tant que musicien, est survenu lors d'une panne d'électricité pendant sa prestation dans le cadre du *Spectaculor* de son école. Les élèves l'ont alors accompagné en tapant des mains : le goût de former son propre groupe était né. En attendant, ce loisir nourrit son désir de jouer des pièces qu'il aime.

JOANIE MARTEL

ZACKARY ALBERT-BENJAMIN

Pianiste depuis plus de sept ans, Zackary aime pousser les capacités de son instrument et faire vibrer les gens. Son enseignante, Ékatérina Mikhaylova-Tremblay, remarquant son talent, l'a dirigé vers le Conservatoire. Les aptitudes de Zackary lui ont même permis de gagner le concours Secondaire en spectacle grâce à une composition créée dans le cadre d'un projet personnel à son école. Son moment fort a été sans contredit d'entendre les spectateurs chanter avec lui les paroles de sa composition. Zackary aspire à faire de la scène.

COLLECTIF TERRITOIRE

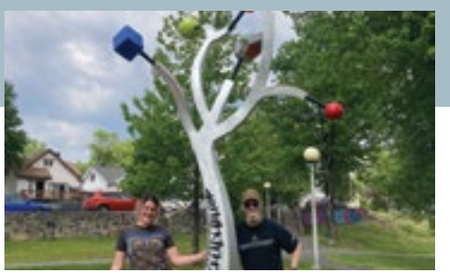
Développer l'amour du territoire par les arts et la culture

À travers le Projet lac Osisko, le Collectif Territoire crée des ponts entre les humains et la nature, entre les secteurs et entre les gens. Les arts et la culture sont au cœur de notre approche.

Quelques initiatives (merci à tous nos partenaires) :

Mon lac
Zoé Julien-Tessier et des écoles primaires de Rouyn-Noranda

Poisson d'argile
Molly Bertrand
Photo : Molly Bertrand



L'Arbre aux histoires
Jacques Baril et Tanya Bélanger

Parc des pionniers
Ariane Ouellet et Annie Perron
Photo : Régis Massicotte

Composition cristalline + Heure Bleue
Œuvre de Sébastien Ouellette, événement du collectif CopperCrib | Photo : Régis Massicotte

Spectralités et spéculations du lac Osisko
Symposium en collaboration avec l'UQAM, l'UQAT et l'Université de Montréal

École du Nord
En collaboration avec l'UQAT
Photo : Richard Aubry

Bulle
Par Ariane Ouellet, Elyse Ayotte, Guy Brousseau et Victor Baron
Photo : Ariane Ouellet

Annedda
Sortie de résidence avec Elise Bergeron
Photo : Mélanie Hallé

Vous avez un projet en tête ? N'hésitez pas à nous contacter !

– CHAMP LIBRE –

L'ÉCOLE PRESQU'ÎLE

DOMINIC RUEL

En cette rentrée 2025, je ne m'étendrai pas longtemps sur l'interdiction du cellulaire à l'école. Les enjeux sont connus et, finalement, je crois qu'il y a un consensus dans la population. Au-delà de la question du téléphone, c'est aussi, plus largement, une réflexion à faire sur le type d'école, d'enseignement et d'environnement scolaire que l'on veut et peut offrir aux élèves.

Je pars du principe que l'école doit offrir une expérience exigeante et différente aux jeunes : lire ce qu'ils ne liraient pas, écouter ce qu'ils n'écouteraient pas, réfléchir comme ils ne le feraient pas, évoluer dans un cadre stimulant, loin des réalités de la maison, de l'équipe sportive ou de la bande, vivre d'autres expériences intellectuelles (oui, c'est l'école!) que celles des réseaux sociaux et de leur entourage. Interdire le cellulaire est donc une première pierre à l'édifice.

L'école doit aussi s'éloigner de l'utilitarisme. J'écrivais ici, il y a plus près de quinze ans, que l'école n'était pas un fourre-tout devant répondre aux mille demandes des familles et de la communauté qui l'entourent. Le temps en classe reste limité et il faudra faire un tri afin de revenir à l'essentiel. Il faut du temps pour apprendre à lire, écrire, compter et penser. Il faut des connaissances et des compétences pour devenir un citoyen sensé, réfléchi et ouvert d'esprit, des compétences que l'on a appelées « transversales », comme la pensée critique, la résolution de problèmes et la créativité, qu'on peut développer par l'apprentissage par projet, avec des ressources variées et des retours réguliers sur les bons coups et les erreurs de parcours. Puis, le cerveau étant comme un muscle, il doit travailler pour être plus fort. Lever des poids dans une salle de gym n'est utile que pour gonfler les biceps. Le théorème de Pythagore, le tableau périodique et les constitutions de l'histoire du Québec renforcent les méninges, les entraînent.

L'école doit aussi rester l'école, un lieu sain et sécuritaire, certes, qui offre ses symboles, uniques, qui créent un environnement différent, avec ses codes, ses limites, ses décors. Les règlements, particuliers à l'établissement, dont l'interdiction du téléphone cellulaire, sont un exemple. Les cloches qui marquent le début et la fin des cours aussi. Des portraits de finissants, des travaux d'élèves affichés sur les murs, la manière de s'adresser aux autres en sont également (le vouvoiement comme norme, autre nouveauté!). Puis, allons-y, l'uniforme, qui élimine les modes, les tendances, les messages et les classes sociales, le plus possible. Tout ça, mis ensemble, renforce très certainement le sentiment d'appartenance, crée une culture commune, offre un cadre qui favorise l'apprentissage en plus de structurer et d'encadrer les comportements.

DOMINIQUE RUEL

Photo provenant du livret d'un CD du rédacteur bénévole.

Une école « sanctuaire », donc? Le terme est mal choisi. L'école ne sera jamais coupée totalement du monde, qu'on le veuille ou non. Une école « presqu'île », alors? Ni totalement isolée, rigide et seule à apprendre les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être, ni complètement connectée et ouverte aux modes et aux tendances du moment présent.

– ENVIRONNEMENT –

LES INSECTES, NUISANCE OU UTILITÉ?

LEHANN BOUCHARD, STAGIAIRE AU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

L'été 2025 a été marqué par une forte présence d'insectes mal-aimés. Que ce soient les essaims de mouches sarcophages, de moustiques volant autour de vous ou de longicornes noirs s'accrochant à vos cheveux, c'était un vrai cauchemar pour toutes les personnes de la région qui sont atteintes d'entomophobie! Cependant, la palme de l'insecte le plus redouté en cette période estivale revient à la tordeuse des bourgeons de l'épinette (TBE), une chenille indigène très abondante dans la région depuis quelques années.

Ce printemps, la Société de protection des forêts contre les insectes et les maladies (SOPFIM) a aspergé d'insecticide biologique *Btk* environ 90 000 hectares de forêts boréales en Abitibi-Témiscamingue dans le but de prévenir les dommages causés par la TBE. Pourquoi tant de mobilisation contre cet insecte?

UN APPÉTIT VORACE

Dans un premier temps, la TBE parasite le sapin baumier et toutes sortes d'épinettes – blanche, rouge, noire, de Norvège – en plus d'autres espèces de conifères comme le mélèze laricin. Ce ravageur est donc très nuisible dans les forêts boréales où ces essences sont fortement présentes. Néanmoins, la TBE ne tient pas seulement son nom des hôtes qu'elle infeste, mais aussi de son comportement alimentaire. En effet, au début de mai, les chenilles sortent de leur état d'hibernation et se dirigent vers le bout des branches pour attendre l'ouverture des bourgeons. Dès l'apparition des nouvelles pousses, les chenilles tissent un abri, composé de déjections, d'aiguilles et de soies, dont elles vont se nourrir jusqu'à leur transformation en chrysalide au début juillet. Pendant ces deux mois d'activité, la TBE peut ravager entièrement le feuillage de l'année et s'attaquer aux feuillages des années antérieures.

CYCLES LONGS ET PERSISTANTS

Dans un second temps, il est important de mentionner que la défoliation des conifères infectés par la TBE ne serait pas problématique si elle ne se répétait pas d'année en année. Autrement dit, la défoliation ne cause pas de mortalité dans un peuplement dès la première année, mais peut commencer à partir de la quatrième année et se poursuivre graduellement. Cela est bien dommage sachant que les épidémies de tordeuses dans un secteur durent au moins de 10 à 15 ans et qu'elles sont cycliques – c'est-à-dire qu'elles reviennent après une trentaine d'années. Au Québec, depuis le début des années 1900, cinq épidémies de TBE ont été notées, soit en 1909, en 1938, en 1967, en 1992 et plus récemment, en Abitibi-Témiscamingue, en 2007.

UN MAL… UTILE?

Bien que ces épidémies soient dommageables d'un point de vue économique, notamment pour le domaine forestier, elles jouent toutefois un rôle essentiel dans la dynamique naturelle des forêts. En réalité, la mort des arbres plus âgés et vulnérables crée des conditions favorables à la germination et à la survie des semis présents dans le sol. Ce processus de rajeunissement de la forêt engendre simultanément la création d'habitats de choix pour de nombreuses espèces fauniques. Cela signifie que les épidémies de TBE sont bénéfiques pour la biodiversité!

ET SI?

Même si les personnes souffrant d'entomophobie préféreraient que tous ces insectes disparaissent, sachez que chacun d'entre eux, nuisible ou pas, a un rôle important à jouer. La présence des mouches sarcophages, parasite de la livrée des forêts, a permis de tuer dans l'œuf l'épidémie qui se préparait à l'été 2024.

Quant aux longicornes noirs, dont l'explosion de la population a été causée par les feux de forêt de 2023, ils accélèrent la décomposition des arbres morts et fertilisent ainsi les sols forestiers. Oui, même les moustiques jouent un rôle essentiel de pollinisateur! Bref, avant de maudire ces petits êtres, souvenons-nous : dans la nature, chacun a son rôle à jouer.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**

CREAT
Conseil régional de l'environnement de l'Abitibi-Témiscamingue
819 762-5770
info@creat08.ca
www.creat08.ca

L'INDICE BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
VISITEZ NOTRE SITE WEB
INDICEBOHEMIEN.ORG

– ARTS VISUELS –

UN AUTRE ENDROIT PRÉCIEUX OÙ LA MATHÉMATIQUE ET L'ART S'UNISSENT

JULIETTE LEMIEUX

Jusqu'au 21 septembre, le Musée d'art de Rouyn-Noranda (MA) présente une rétrospective célébrant la carrière bien remplie de l'artiste Yves Boucher. Dans un souci de souligner chaque temps fort de son évolution artistique, l'exposition propose un parcours réparti en quatre sections, de 1990 à aujourd'hui, permettant un regard privilégié sur les différentes phases de son travail. *La Mathématique du Beau*, titre de l'exposition, présente une sensibilité technique et une analyse rigoureuse de ce qui nous attire, en tant que voyeurs, dans la nature qui nous entoure.

CONCEPTION

C'est à l'université que les parcours d'Yves Boucher et de Jean-Jacques Lachapelle, directeur du musée et commissaire de l'exposition, se sont initialement croisés. Tous deux originaires du Témiscamingue, ils poursuivaient leur baccalauréat à l'UQAM. Yves Boucher m'explique que c'est, entre autres, la complémentarité de leurs parcours qui a permis à cette exposition de voir le jour aussi facilement. Pour organiser une rétrospective, il ne suffit pas de choisir des œuvres et de les exposer, il faut aussi concevoir le fil narratif qui restitue, avec justesse et sensibilité, le parcours entier d'un artiste. C'est donc en jumelant la logique du commissaire à la vision de l'artiste que le tandem Lachapelle et Boucher a été capable de délimiter les quatre grandes périodes de sa carrière.

PRÉMISSE INFERNALE

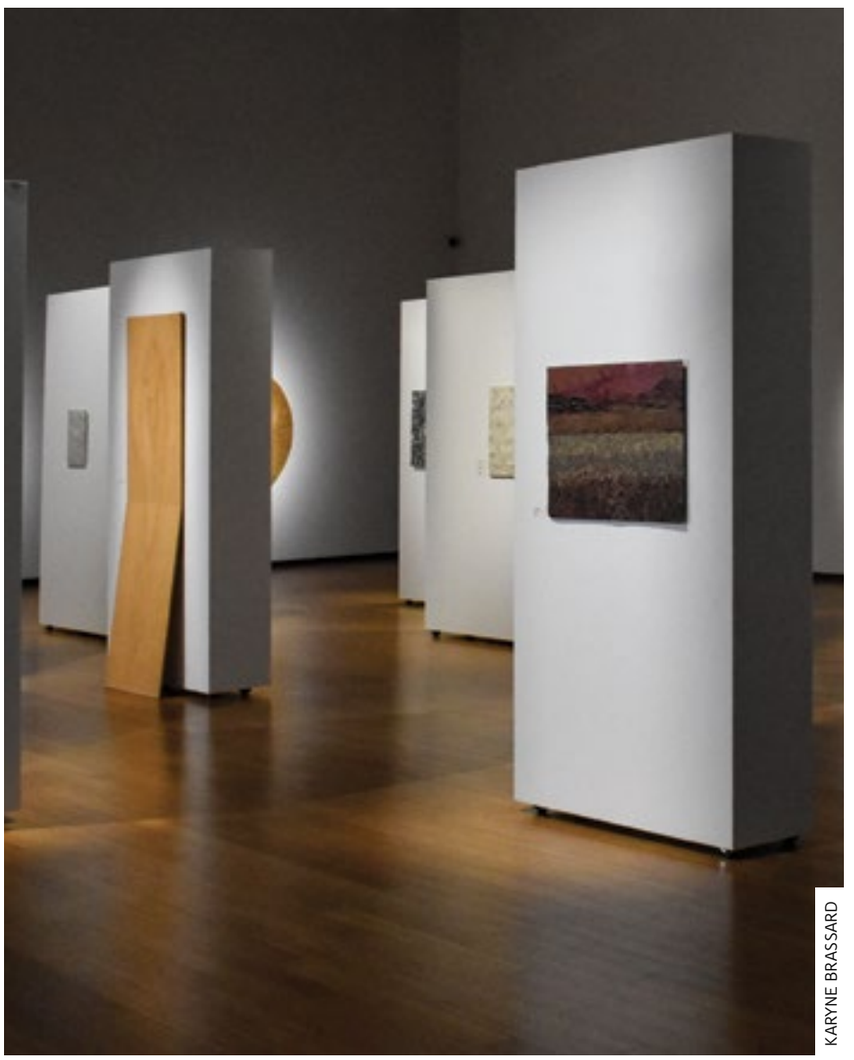
La section des œuvres plus anciennes situe le début de la carrière d'Yves Boucher à l'époque de son baccalauréat. En pleine expérimentation, il se découvre dans les techniques d'impression, démontrant déjà un grand savoir-faire dans la composition de ses œuvres. De plus, comme dans l'œuvre *Sous les marais du Styx,* il superpose les motifs grâce à une succession de passages sous presse de plusieurs matrices, ce qui permet un rendu extrêmement complexe. L'artiste est alors inspiré par les films d'animation et les poèmes de Dante Alighieri (1265/67-1321), plus précisément *La Divine Comédie,* qui l'enflamme par sa complexité poétique et organisationnelle.

LA BEAUTÉ, DES CIEUX JUSQU'À L'INFINIMENT PETIT

De 1995 à 2010, l'artiste se penche sur les théories mathématiques du Beau. Dans *Fronde/Osmonde,* par exemple, il applique le nombre d'or dans la spirale de la partie gauche du tableau. Ces théories scientifiques lui permettent de comprendre (et même de nous présenter ensuite) le pouvoir séducteur de la nature qu'il applique à ses propres recherches visuelles. Cette phase de sa carrière se définit aussi par la position plus centrale que prend la matrice. Il embrasse alors la finesse et la sensibilité que propose son travail gravé, et le présente tel quel.

GRANDIOSE ET TOUT PRÈS

C'est dans la troisième section de l'exposition que sont présentées les fameuses œuvres intégrées à l'architecture, des travaux qui ont mobilisé toute l'attention d'Yves Boucher pendant près de 20 ans avec une trentaine de réalisations. Ces œuvres, parfois immenses, sont le fruit de la participation de l'artiste à des concours pour produire un « 1 % », une œuvre comprise dans le budget de construction d'un bâtiment. Au MA, elles y sont représentées par la collection de maquettes soigneusement sélectionnées et disposées au mur comme une sorte de grande mosaïque.



KARYNE BRASSARD

ET PUIS… ÉDEN?

La dernière phase, représentée par les énormes matrices circulaires sur le mur gauche de la salle, nous invite à imaginer le futur. Yves Boucher me confie alors que la conception de cette rétrospective semble lui avoir redonné la flamme du travail d'artisan en atelier. Délaissant finalement les projets d'intégration, il visualise le prochain angle de sa carrière comme un retour aux sources où il ira se replonger dans les techniques méticuleuses et l'univers de Dante, dans un angle inédit, celui du Paradis.

abitibi-témiscamingue

65 000 km² de liberté… On n'est pas sorti *du bois*!

PHOTOS : RÉGIS MASSICOTTE, CLAUDE HÉON, ALIJA BOS ET LOUIS JALBERT

TOURISME ABITIBI·TÉMISCAMINGUE | bonjour québec | Canada

Partez à la découverte du circuit

VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58

TVA NOUVELLES
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

– MA RÉGION, J'EN MANGE –

CROQUETTES DE POISSONS DE NOS LACS AUX POIREAUX DU QUÉBEC

YVES MOREAU (CHEF CUISINIER), LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS

90 g (3 c. à soupe)	Beurre salé
180 g (1 tasse)	Poireaux, ciselés finement
50 g (2 c. à soupe)	Ail, haché finement
454 g (1 lb)	Pommes de terre jaunes cuites, écrasées à la fourchette ou pressées en purée
454 g (1 lb)	Poisson, cuit (doré, brochet, achigan ou truite)
3 unités	Œufs
50 g (2 c. à soupe)	Purée d'aneth
10 g (1 c. à soupe)	Paprika doux
Au goût	Sel et poivre au citron
2 tasses, approx.	Chapelure ordinaire ou japonaise (panko)
	Huile végétale, pour la cuisson

YVES MOREAU

MÉTHODE

1. Faire fondre une partie du beurre (60 g) dans un poêlon et faire suer le poireau et l'ail à feu moyen. Réserver dans un bol.

2. Dans le même bol, ajouter les pommes de terre, le poisson, les œufs, l'aneth et le paprika et bien mélanger. Saler et poivrer au goût.

3. Laisser reposer au réfrigérateur pendant 1 heure. Par la suite, façonner le mélange de poisson en croquettes de même taille (donne 12 à 15 croquettes).

4. Enrober chaque croquette de chapelure en la pressant bien pour faire adhérer la chapelure.

5. Dans un poêlon antiadhésif à feu moyen, faire dorer les croquettes dans l'huile végétale et 30 g de beurre pendant environ 3 minutes de chaque côté jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées et chaudes à l'intérieur. La durée peut varier selon la taille des croquettes.

6. Servir chaud avec une sauce tartare ou une mayonnaise épicée et un accompagnement de votre choix (salade ou légumes).

IDÉES GOURMANDES

Herbes fraîches : ajouter de la ciboulette, de la coriandre ou du persil frais.

Épices ou **condiment** : ajouter de la moutarde forte, du paprika fumé, de la cayenne ou de la purée de cari.

Cheddar ou amandes : ajouter un fromage cheddar de votre choix dans les croquettes et des amandes concassées dans la chapelure pour obtenir un effet plus croustillant et original.

Accompagnement : bon légume croquant ou fondant (asperge, brocoli, pois mange-tout), salade de roquette et d'épinards avec une vinaigrette citronnée, mélange mesclun avec une vinaigrette moutarde et miel ou salade de maïs, tomate et concombre avec épices mexicaines.

CHRISTIAN LEDUC

Première diffusion à la mi-octobre
avec un nouvel épisode aux **deux semaines** sur les ondes de TV Témis

Immigration, Francisation et Intégration Québec

MRCT

CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Les Quatre Fantastiques
Jusqu'au 4 septembre, Cinéma du Rift (Ville-Marie)

Aventuriers voyageurs – *Antartique*
24 septembre, Cinéma Amos

DIVERS

Marie-Ève Piché
Et si c'était possible… de se rebâtir (conférence)
26 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)

Journées de la culture
26 au 28 septembre

EXPOSITIONS

Avant Premiers
Jusqu'au 6 septembre
Galerie Céline J. Dallaire (Rouyn-Noranda)

Yves Boucher
La mathématique du beau
Jusqu'au 21 septembre,
MA, Musée d'Art (Rouyn-Noranda)

Valérie Lemay
Boréalité
Jusqu'au 23 septembre
Bibliothèque municipale de Malartic

Christian Leduc
Fleurs (circuit photographique extérieur)
Jusqu'au 27 septembre
Centre d'exposition d'Amos

Centenaire de la Maison Lavigne
Jusqu'au 10 octobre
Société d'histoire et du patrimoine (La Sarre)

HUMOUR

P.A. Méthot
6 septembre
Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Gala Rire la Vie
(Prévention du suicide)
10 septembre, Agora des Arts (Rouyn-Noranda)

Charles Beauchesne parle de la peste noire
17 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
18 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)
19 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
20 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)

François Bellefeuille
Sauvage
17 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
18 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
19 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)
20 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Arnaud Soly
Bon jus
29 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
30 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)

LITTÉRATURE

Festival du Jamais Lu Mobile
18 au 20 septembre
Agora des Arts (Rouyn-Noranda)

MUSIQUE

Lancement de saison 2025-2026
11 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)

Jay Scott
Toutes les rues sont silencieuses
11 septembre, Théâtre Meglab (Malartic)
12 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
13 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

Éric Lapointe
Je marche dans ma vie
11 et 12 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

Ensemble Aiguebelle – *Racine*
22 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
23 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)
25 septembre, Salle Desjardins (La Sarre)
26 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
27 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)

Yvan Pedneault
Rhapsodie, les classiques de Queen
24 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
25 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
26 septembre, Théâtre Télébec (Val-d'Or)

THÉÂTRE

Piège pour un homme seul
17 septembre, Salle Félix-Leclerc (Val-d'Or)

Possessions – Théâtre Bistouri
24 septembre, Théâtre du cuivre (Rouyn-Noranda)
25 septembre, Théâtre du Rift (Ville-Marie)
26 septembre, Théâtre des Eskers (Amos)
27 septembre, Théâtre Lilianne-Perrault (La Sarre)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 15 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/vitrine/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

NOUS RECHERCHONS
administratrice
ou administrateur
Information : direction@indicebohemien.org
Le conseil d'administration est le cœur et l'esprit de *L'Indice bohémien*.
Il est le gardien du savoir et de la connaissance afin de préserver
la mission du journal : informer les gens sur la vie culturelle et
les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.
L'INDICE
BOHÉMIEN